

songer, emportées par l'intérêt de l'entretien relatif à son entrevue avec Anne Catherick. Ses premières paroles, quand je la revis, m'exprimèrent la surprise qu'elle éprouvait à ne pas se voir mandée dans la bibliothèque, pour y comparaître devant sir Percival.

— Vous pouvez vous rassurer à cette égard, lui dis-je. Pour le présent, au moins, ni votre résolution, ni la mienne ne seront mises à une nouvelle épreuve. Sir Percival a modifié ses projets. L'affaire de la signature est ajournée.

— Ajournée ? répéta Laura stupéfaite. Qui vous l'a dit ?

— J'en ai la parole du comte Fosco ; et je crois que nous sommes redevables à son intervention du brusque changement survenu dans les idées de votre mari.

— Ce que vous me dites là, Marian,

me semble impossible. Si, comme nous le supposons, ma signature n'est réclamée que pour procurer à sir Percival un argent dont il a le plus pressant besoin, comment la question peut-elle être ajournée ?

— Je crois, Laura, que nous avons en mains de quoi résoudre cette question. Avez-vous oublié la conversation entre sir Percival et son avocat, que naguère j'ai surprise sous le vestibule ?

— Non ; mais je ne me souviens pas . . .

— Moi, je me souviens. Deux alternatives furent proposées. L'une consistait à vous faire signer le parchemin ; l'autre à gagner du temps, en souscrivant des billets à trois mois. Cette dernière ressource est évidemment celle à laquelle on a recours aujourd'hui, et nous pouvons nous abandonner à l'espérance que, d'ici

à quelque temps, nous n'aurons plus le contre-coup des embarras de sir Percival.

Le premier coup du diner nous sépara. Il venait à peine de sonner, quand sir Percival et le comte rentrèrent de leur promenade. Nous entendîmes le maître du château faire pleuvoir sur les domestiques une grêle de reproches parce qu'ils étaient en retard de cinq minutes ; et son hôte s'interposait, comme d'ordinaire, pour prêcher le sang froid, la patience et la paix.

(à suivre.)

## DEVINETTES



Le jour s'assombrit. Dites à la servante d'apporter la lumière. Mais où peut-elle être passée ; la voyez-vous ?



Dans la ménagerie. — Les bêtes féroces sont agitées parce qu'elles voient le gardien avec la pâte. Où est-il ?



O ce porteur de journaux ! Il a encore tamponné le CYCLORAMA avec la porte. Où est-il que je le gronde ?

## UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales, les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé, le développement des formes chez la femme, et guérissent radicalement :

LA COMSOMPTION  
DYSPEPSIE . . .  
ANEMIE . . . . .  
ET LES FAIBLESSES  
D'ESTOMAC.

❖ SAINTE ET BEAUTE ❖

UNE BOITE, AVEC NOTICE, \$ 1.00  
SIX BOITES, " " 5.00

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES DE PREMIERE CLASSE.

DEPOT GENERAL POUR LA PUISSANCE :

❖ L. A. BERNARD ❖

1882 rue Ste-Catherine, Montreal